

Vita
Marie-Michèle Desrosiers
Voyage au bout d'elle-même

(Article publié en Automne 2008)

COMME DES
CENTAINES DE
MILLIERS DE
PERSONNES
EN QUÊTE
D'AVENTURE ET
D'INTROSPECTION,
LA CHANTEUSE
A MARCHÉ SUR
LE CHEMIN DE
COMPOSTELLE.
QU'Y A-T-ELLE
TROUVÉ?
ON LE LUI A
DEMANDÉ.

MARIE MICHÈLE DESROSIERS Voyage au bout d'elle-même

Par MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

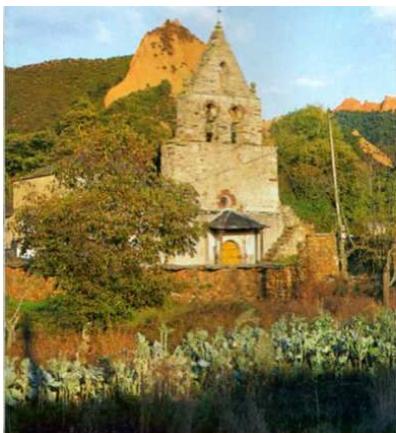


J'ai souvent pensé que le pèlerinage était chose du passé. Pourquoi, dites-moi, un lieu serait-il entouré d'une aura particulière? Je ne suis jamais allée à Lourdes, mais à Rome, dans la basilique Saint-Pierre, j'ai remarqué que le pied droit de la statue du saint était tout usé par des siècles de dévotion, chacun ne pouvant s'empêcher d'y toucher en passant. Ne serait-ce que superstition? Je me trompais. Le pèlerinage ne relève pas de la superstition, et ses adeptes ne sont pas tous des croyants pratiquants non plus. Ainsi, Marie Michèle Desrosiers a récemment marché vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Bien sûr, la chanteuse n'est pas la seule à s'être laissé tenter par cette façon différente de voyager. Mais elle, qu'est-elle allée chercher là-bas? Aussi bien lui poser la question. Alors, deux semaines après son retour, je me présentais à notre rendez-vous. «Vous ne pouvez pas vous tromper, m'a-t-elle dit dans l'interphone. C'est la porte avec un bouquet de fleurs séchées.» J'y ai vu un signe d'hospitalité. J'avais raison.

Le pèlerinage a beau être un phénomène religieux à l'origine, celle qui m'accueille n'a rien d'un pur esprit. Radieuse, Marie Michèle Desrosiers affiche, à 58 ans, la beauté d'une femme qui a toujours su se faire plaisir. «Je suis une épicurienne», affirme-t-elle en nous versant du thé vert, plutôt réconfortant en cette fin de matinée pluvieuse. «J'aime bien manger. J'aime les bons vins, les bons fromages. Et j'adore marcher. Je n'ai pas fait ce périple pour des raisons spirituelles. C'est La Société de l'arthrite qui m'a proposé de me rendre à Compostelle avec un groupe de marcheurs pour récolter des fonds. J'ai tout de suite accepté. Je n'avais même pas besoin d'y réfléchir.»

Il faut savoir que Marie Michèle est la porte-parole de La Société de l'arthrite depuis quatre ans. Son implication auprès de cet organisme s'ajoute à celle qu'elle a déjà envers la Société Alzheimer Laval. Ces deux causes lui tiennent particulièrement à cœur: sa mère et ses tantes ont souffert d'alzheimer, et elle a vu des personnes de tout âge — même des enfants — aux prises avec l'arthrite. Que faire d'autre, alors, sinon prendre son bâton de pèlerin et sensibiliser les gens à cette maladie?

PHOTO: TOURISME MADRID (ÉGLISE A LEÓN)



LE CHEMIN DES DÉCOUVERTES

En compagnie de 19 autres marcheurs (3 hommes et 16 femmes du public) et d'un membre de La Société de l'arthrite, Marie Michèle a ainsi parcouru plus de 300 kilomètres au nord de l'Espagne, sur la portion du chemin de Compostelle appelée le Camino francés. Les pèlerins se rendent à Saint-Jacques depuis le Moyen Âge. Le point de départ du périple: tout un réseau de routes en France, en Espagne et dans certains autres pays du nord de l'Europe. Le point d'arrivée:

Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville située en Galice (Espagne). Et plus précisément sa cathédrale, un joyau de l'art roman construit au 11^e siècle où se trouveraient les reliques de l'apôtre Jacques le Majeur, disciple de Jésus. Richement sculptée, sa façade ouest lui donne un air baroque. Se trouver sur le parvis après tant d'efforts et des centaines de kilomètres de marche est très impressionnant, reconnaît Marie Michèle. «La cathédrale est aussi connue pour son énorme encensoir, le *botafumeiro*. Il faut une dizaine d'hommes pour le balancer! En principe, il ne sert que pour les grandes cérémonies.»

Depuis quelques décennies, la popularité de ce pèlerinage n'a cessé d'augmenter. Ainsi, en 2004, 200 000 marcheurs ont obtenu la *compostela*, un document attestant qu'ils ont bel et bien parcouru à pied les derniers 100 kilomètres. Évidemment, le nombre de pèlerins est beaucoup plus élevé si on tient compte de tous ceux qui, vaincus par les ampoules aux pieds et les



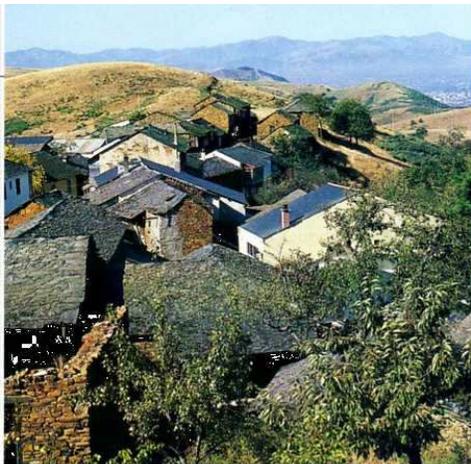
Marie Michèle a fait des découvertes pittoresques sur la route jalonnée d'anciens villages et de forêts magnifiques.
EN HAUT: Une église de León (Espagne).
AU CENTRE: Un monastère entre Astorga et Rabanal (Espagne).
EN BAS: La coquille Saint-Jacques, un des symboles du pèlerinage, et la flèche en cailloux indiquent le chemin aux marcheurs.



muscles endoloris, ont renoncé en chemin. Croyants ou non, ils proviennent de tous les milieux sociaux. De tout âge et de toute nationalité, ils sillonnent les routes de Compostelle pour trouver réponse à des questions personnelles. Ils sont parfois également à la recherche d'eux-mêmes, le pèlerinage étant souvent l'occasion de faire le point sur sa vie.

Dans le groupe de Marie Michèle, chacun des randonneurs participants devait avoir recueilli 8500 \$ avant le départ. Bilan de l'opération, une fois soustraits les >

Automne 2008 / Vita / 117



A GAUCHE: Un village de León, avec ses maisons en pierre et ses toits d'ardoise.
AU CENTRE: Marie Michèle devant la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

frais de séjour: 100 000 \$, directement versés à la recherche sur l'arthrite. ArthroAction, qui avait orchestré le projet, avait également veillé de près aux détails pratiques. Le soir, le groupe logeait dans un hôtel modeste. Mais quand on a marché en moyenne 25 kilomètres par jour, n'importe quel gîte prend des allures de palace. Une certaine routine s'installait. Chacun prenait une douche, faisait sa lessive et assistait à la réunion préparatoire au lendemain, avant de se retrouver à table vers 21 h. C'était l'occasion de goûter aux produits de la région. Parfois, les premiers arrivés pouvaient s'attarder dans une église ou arpenter les rues anciennes d'un village.

Entre les étapes, un minibus transportait les bagages, réduits au minimum. «J'ai quand même apporté mon rouge à lèvres», avoue l'incorrigible charmeuse. Il n'empêche que l'expédition tenait de l'épreuve physique, comme le prouve le programme d'entraînement dispensé à chaque participant avant le départ. De plus, le pèlerin se lève tôt — 6 heures du matin —, ce qui constitue une prouesse pour une artiste habituée à se coucher et à se lever tard.

Mais une fois sur le sentier, malgré la pluie persistante de ce mois de mai, quelles beautés! Quels paysages! Quelles découvertes! Marie Michèle en parle avec une excitation ravie. «Plusieurs villages ont été reconstruits. Les maisons sont en pierre, avec un toit d'ardoise, et certaines façades sont peintes en bleu électrique ou en vert. On a traversé de véritables forêts d'eucalyptus, et il y avait des rosiers sauvages partout. Ailleurs, on marchait sous le feuillage des arbres. C'était magnifique! Malgré tout, il fallait faire attention de ne pas perdre le sentier.» En effet, bien qu'il

soit balisé, le chemin de Compostelle prend tour à tour diverses formes: sentier boueux, route de terre sur les plateaux, rue goudronnée dans les villes... Les pèlerins se guident à l'aide de repères, dont la fameuse coquille Saint-Jacques, régulièrement sculptée sur les façades des édifices et même sur les bouches d'égout.

Tout le long du parcours, la chanteuse a donc ouvert grands les yeux... et les oreilles. «Mon chum m'avait offert son iPod pour le voyage. Pas question! J'aimais cent fois mieux entendre les coqs dans les villages ou les oiseaux dans les arbres. Ah! les coucous dans la forêt! "Coucou! Coucou!" On entendait leur chant plusieurs fois par jour. C'était merveilleux!» s'enflamme celle qui adore les animaux et la nature. «J'ai vu des hameaux de trois maisons, et il nous arrivait de traverser des vignes. Parfois, des vieilles femmes nous saluaient: "Buenos días!" Et elles nous invitaient à prendre le café. J'aurais bien voulu m'attarder un peu, mais c'était impossible. Il fallait respecter le programme. Un jour, pourtant, on s'est arrêtés pour manger des tapas.»

CEUX QU'ON LAISSE

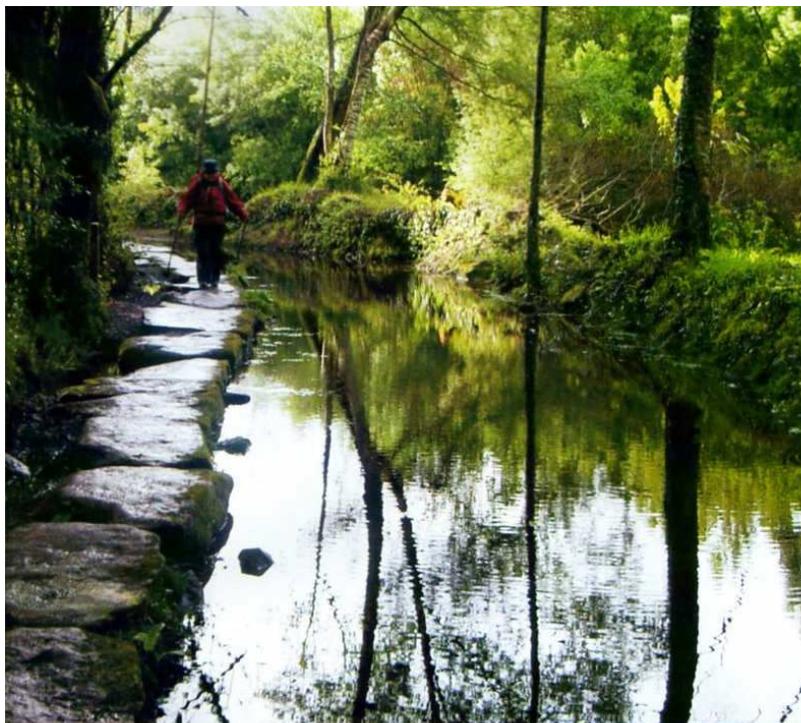
Entourée de gens sympathiques et sans cesse sollicitée par de belles rencontres ou de nouveaux paysages, Marie Michèle a rarement été seule au cours du périple. Pourtant, un peu de solitude lui aurait sans doute permis d'entrer, en quelque sorte, dans la partie méditative du pèlerinage. Malgré tout, les mêmes pensées occupaient sans cesse son esprit. Ses compagnons et compagnes de route étaient peu nombreux à soupçonner le souci qui ne la quittait pas. Et pour cause, puisqu'elle n'en a presque rien dit. «Je suis plutôt secrète, avoue-t-elle. J'écoute

beaucoup. J'aime qu'on me raconte des histoires. Vous savez, la vie des autres est toujours intéressante.»

Ce souci omniprésent concernait sa mère, âgée de 93 ans et souffrant de la maladie d'Alzheimer depuis quelques années. Tout récemment, elle avait été victime d'un accident cérébrovasculaire (ACV), dont elle s'était en partie remise. Elle était hospitalisée dans une aile de soins de longue durée. Ses cinq enfants et une dame de compagnie se relayaient à son chevet. «Jusqu'à deux jours avant le départ, j'étais déchirée, raconte Marie Michèle. Je me disais: "Si elle meurt pendant mon absence, je ne m'en remettrai pas. Mais ça n'a pas de sens non plus de laisser tomber les gens qui veulent faire le pèlerinage avec moi." Alors, le vendredi précédant mon vol, je suis allée la voir. Je lui ai parlé de ce voyage. Je lui ai demandé: "Est-ce que tu veux que j'aille marcher?" Elle a dit oui. "Vas-tu m'attendre?" Elle n'a pas répondu, mais j'ai senti que j'avais sa permission. Je suis donc partie... dans une certaine paix, puisque les adieux avaient eu lieu.»

À mi-chemin du parcours, à Foncebadón, se trouve une halte incontournable appelée la Croix de fer des pèlerins. La tradition veut que les marcheurs y déposent une petite pierre ou un objet significatif.

PHOTO: TOURISME MADRID (VILLAGE)



sorte de communication s'est établie. Elle a dû nous sentir tous les cinq avec elle.» Entourée des siens, la maman a vécu huit jours. Puis elle est partie.

Le pèlerinage a sans doute préparé la chanteuse à la suite des choses. «Mon dernier spectacle était une sorte de bilan. J'avais eu une peine d'amour, et Clémence [Desrochers] m'avait aidée à m'en sortir. Puis, il y avait eu ces deux ou trois années de soins prodigués à ma mère. Je me disais que je marchais maintenant vers quelque chose de plus harmonieux, de moins douloureux. Nous autres, les babyboomers, on a vécu à cent milles à l'heure et on n'aime pas penser à la vieillesse. Moi, j'ai toujours beaucoup travaillé. Maintenant, j'ai envie de repos, de m'arrêter pour penser, de profiter de la vie. J'ai un nouvel amour et j'ai le goût de passer du temps avec lui. Cet automne, je présenterai encore quelques fois le spectacle *Marie Michèle se défrise*. Après, on verra. J'ai

C'est aussi pour certains une façon symbolique de se soulager d'une peine ou de pensées encombrantes. Au pied de cette croix, tout un tas de cailloux témoigne du passage de milliers de pèlerins. Marie Michèle a donc laissé les deux pierres confiées par sa sœur et par la dame qui s'occupait de leur mère, ainsi qu'un certain objet remis par son amoureux. Pour son propre compte, rien.

Quelques jours plus tard, c'était la fête des Mères. Il faisait froid, c'était humide et brumeux. «Nous étions en haut d'une montagne, se souvient Marie Michèle, et je pensais à ma mère.» Puis, le groupe a traversé le village d'El Cebreiro, avec ses vestiges d'habitations préhistoriques et leurs toits de chaume (appelés *pallozas*). Plus loin, la chanteuse a aperçu une chapelle en ruine. C'est là, discrètement, qu'elle a déposé son caillou.

Dans sa famille, les événements suivaient leur cours. Le samedi précédant le retour au pays, Marie Michèle a reçu un coup de fil de sa sœur. Après un autre ACV, leur mère était dans le coma. Que faire? Précipiter le départ? Le groupe atteignait Saint-Jacques, but du pèlerinage. Le lendemain, il serait à Madrid. Et le surlendemain, à Montréal. Partir se révélait compliqué. De toute façon, ne

MARIE MICHÈLE DESROSIERS EN CAUSE

✱ **La Société de l'arthrite** Dans le cadre de son programme ArthroAction, La Société organise régulièrement des expéditions-collectes de fonds. Au calendrier en 2009, notamment: le site archéologique Machu Picchu, le mont Kilimandjaro et... le chemin de Compostelle. Info 514 846-8840 et 1 800 321-1433, arthrite.ca/quebec et arthroaction@qc.arthritis.ca.



risquait-elle pas d'arriver trop tard? Déchirée une fois de plus, Marie Michèle est restée avec le groupe jusqu'à la fin du voyage.

EN ROUTE VERS L'HARMONIE

Son amoureux l'attendait à l'aéroport. Ils ont filé directement à l'hôpital. Heureusement, il n'était pas trop tard. «C'est étrange, la présence de ma mère était aussi forte, sinon plus, maintenant qu'elle était dans le coma que pendant les derniers mois de sa maladie. Elle semblait dormir, l'air paisible. On lui parlait, une

envie de me mettre, comment dit-on... en jachère. Je veux laisser la terre reposer un peu.» Elle réfléchit à voix haute. «Certains jours, je me dis que je pourrais même apprendre l'espagnol. Avec mon chum, je pourrais faire de l'humanitaire tout en continuant de pratiquer mon métier. Donner. J'ai surtout envie de donner. J'ai tellement reçu!»

La pluie a cessé. La théière est vide. Un peu plus tôt, Marie Michèle m'a montré son carnet de pèlerin rempli de cachets de toutes les couleurs. C'était gai comme la vie. ▽

Automne 2008 / Vita / 119